

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

www.snp44.fr

58^{ème} année

DECEMBRE 2014

N° 513

PROCHAINE SÉANCE

Vous vous en souvenez sans doute, la séance « Souvenirs de vacances 2013 » avait été, exceptionnellement, très riche, et nous n'avions pu donner la parole, en cette matinée du 19 janvier 2014, à tous les intervenants. C'est la raison pour laquelle, **dimanche 14 décembre**, nous avons invité nos collègues Patrick Le Cadre et Joël Gauvrit à venir présenter respectivement :

➤ **Un « Aperçu de la préhistoire du Danemark. »**

Le Musée National du Danemark, à Copenhague, possède de remarquables collections préhistoriques, allant de la fin du paléolithique supérieur (Hambourgien)... à la période viking. L'Age du bronze et de l'Age du Fer sont particulièrement bien représentés (Hommes des tourbières, cornes en or de Gallehus, chaudron de Gundestrup, char solaire de Trundholm...). Nous aurons plaisir à nous attarder devant les splendides pièces exposées, qui permettent d'avoir un aperçu de la préhistoire danoise. »

➤ **une « Relecture des pétroglyphes de la Table des Marchands »** (NDLR : ambiance assurée).

« **Zacharie Le Rouzic**, aide-assistant de Miln, gardien du Musée Miln dès 1881, a découvert l'étude des Grandes Pierres auprès des frères Miln, archéologues écossais.

Il a compris l'importance de fixer par la photographie les pétroglyphes qu'il découvrait ; cette vocation lui a permis de nous léguer des documents remarquables et indiscutables sur les Mégolithes de Locmariaquer et de ses environs.

Il a fixé ces images avec les très gros appareils photographiques de l'époque

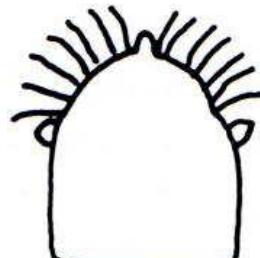
dans des conditions très difficiles (éclairage, humidité et volumes), tout en faisant ressortir au mieux les reliefs.

La qualité de ses photographies nous permet ainsi de voir sur un écran ce qui se voit difficilement ou ne se voit plus aujourd’hui, *in situ*.

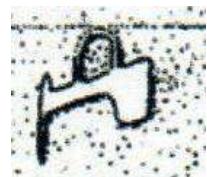
Son **Corpus des Signes Gravés**, édité en 1929, permet de réfuter des interprétations contemporaines hasardeuses, ainsi qu’en proposer d’autres, *a priori* plus réalistes.

L’exposé porte sur les pétroglyphes présentés : “déesse-mère”, “hache-charrue”, “cachalot”, et en propose une lecture nouvelle. Sur certains mégalithes très riches en gravures, Joël Gauvrit y voit l’expression du ‘**Réalisme Néolithique des Agriculteurs**’ un art en opposition avec ‘**Esthétisme Naturaliste des Chasseurs-Cueilleurs de Lascaux**’ »

Nous vous donnons rendez-vous, comme c'est l'usage, **sous la coupole de l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, à 9 h 30.**



Déesse-mère



Cachalot

SORTIE FAMILIALE 2014

A propos d'une balade archéologique, entre Vendée et Deux-Sèvres

Patrick Le Cadre

Nous ne reviendrons pas sur le programme détaillé de notre sortie du 22 juin, dont l’essentiel a été donné dans les feuillets mensuels n° 510.

Nous apporterons simplement un complément d’informations sur le site des Vaux, pour répondre à la demande de certains participants.

Rochers gravés des Vaux, à Saint-Aubin-de-Baubigné (79) :

En 1876, sur les terres du marquis de la Rochejaquelein, un chasseur remarquait des signes gravés sur des blocs et des affleurements de granite dissimulés dans la broussaille. Relatée par A. de Bejarry dans un bulletin de la Société Archéologique de Nantes, en 1879, cette découverte ne connaîtra la notoriété qu’en 1904, avec une communication de Capitan, Breuil et Charbonneau-Lassay, à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Déchelette la mentionnera dans son Manuel d’Archéologie préhistorique (t. I), en 1908, assignant à ces gravures une antiquité « indéterminée ».

A son tour, le Docteur Marcel Baudouin ne manquera pas de s'y intéresser, et, enthousiaste, ne voit en ces gravures pas moins qu'un « monument unique au monde » ! Féru d’astronomie, il élucubre sur certains motifs qu'il associe à un culte solaire. L'une des pierres serait même un fauteuil d'adoration de l'astre à l'époque néolithique, et il dénomme « Temple du soleil » l'un des secteurs du site des Vaux.

Nul n'est obligé de souscrire à cette interprétation.

Environ deux cents pierres pouvaient être dénombrées à la fin du 19^{ème} siècle. Il n'en reste aujourd'hui que 27 in situ, difficiles à trouver dans la végétation, comme nous l'avons constaté lors de notre sortie ; si quelques autres sont conservées au Musée de Mauléon ou encore au Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en Laye, leur plus grande partie est définitivement perdue, détruite le plus souvent pour l'empierrement des chemins et la construction de maisons. Le site a été classé Monument Historique en 1982.

Les motifs, gravés en creux, peuvent être classés en trois catégories : personnages stylisés (silhouettes à tête ronde, bouche sous forme de cupule, mains représentées par des traits verticaux), quadrupèdes (bovidés?) accompagnant les personnages, signes géométriques (cercle, étoile à 4 branches...).



Photo. P. Le Cadre

Saint-Aubin-de-Baubigné (79) : roche gravée des Vaux
Personnage stylisé



Photo. P. Le Cadre

Saint-Aubin-de-Baubigné (79) : roche gravée des Vaux Signes géométriques

Il est difficile à l'heure actuelle de reconstituer la disposition initiale des roches, et donc de savoir si elle pouvait correspondre à une logique narrative.

L'utilisation d'outils métalliques (probablement en fer), pour graver la pierre, écarte la période néolithique, voire l'Âge du bronze, quant à la date de leur réalisation. Parmi les hypothèses avancées, aucune ne peut être raisonnablement confirmée : Albert Curtet (Bull. SPF, 1958, t.LV, fasc. 7-8) concluait que « les rochers gravés de Saint-Aubin-de-Baubigné ont toutes les chances d'être l'oeuvre d'une colonie barbare, probablement des Taïfales, implantée en Poitou par les Romains, à l'époque du Bas-Empire ». E. Patte, quant à lui, y voyait l'œuvre d'une population de la Tène. En fait, la singularité de ces gravures n'offre pas de comparaison, et aucun indice archéologique ne permet de savoir, à qui les attribuer, les raisons de leur réalisation et dans quel contexte s'inscrivait cette iconographie.

Lieu de rassemblement cultuel probable, les rochers des Vaux garderont sans doute à jamais leur mystère.

Pour ceux qui voudraient avoir plus de détails sur les gravures des Vaux, deux documents peuvent être consultés avec profit :

E. Patte : « Nouveaux rochers gravés de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres) », in *Gallia*, t. 25, fasc. 2, 1967, pp. 178-184

B. Quinet : « Les roches gravées des Vaux, à Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), in Les Cahiers du GERSAR, n° 3, 1980, 53 pages.

MONNAIE

Quand la préhistoire se monnaye

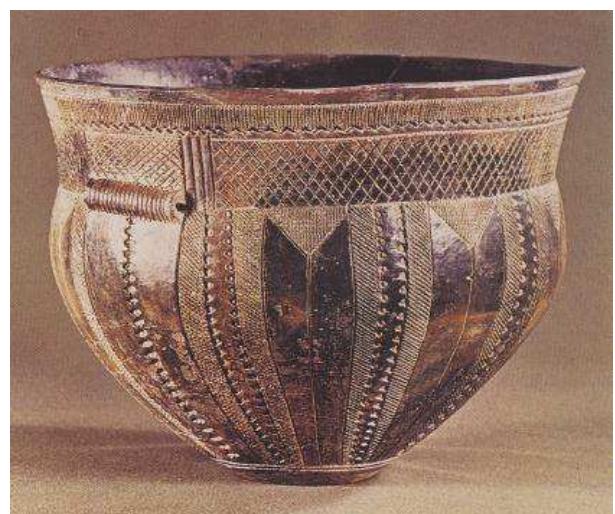
Les billets de banque danois actuellement en circulation ont la particularité de présenter, au dos, la figuration d'objets archéologiques découverts dans le pays, et conservés dans les riches collections du Musée national à Copenhague.

Nous présentons ci-après deux de ces billets, que nous avons eu l'occasion de manipuler.



Le billet de 50 couronnes montre une magnifique poterie recueillie intacte dans une chambre mégalithique à **Skarpsalling**. Sa forme élégante, son décor soigné et très élaboré, en font une véritable œuvre d'art ; près du bord, on distingue un fin bandeau hachuré, souligné par une ligne de chevrons, puis un panneau de croisillons en losanges. La panse est marquée par une succession de bandes verticales décorées par impression d'une coquille de palourde.

Cette ornementation était remplie d'une pâte crayeuse, dont il subsiste quelques traces. La couleur blanche mettait en valeur la surface brunsombre du vase et en renforçait l'esthétique. Sans doute cette céramique avait-elle une valeur de prestige. Elle est datée des environs de 3.200 B.C.

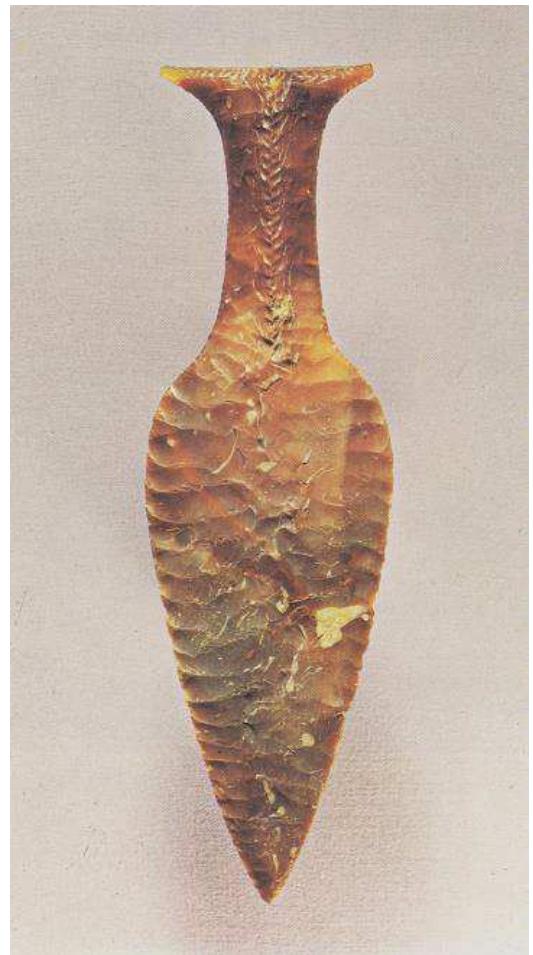




Le **billet de 100 couronnes** est illustré d'un **poignard en silex**, à deux bords tranchants, trouvé à la fin du 19^{ème} siècle à **Hindsgavi**. La finition bifaciale a été réalisée par pression, à l'aide d'un percuteur tendre (bois ou ramure de cervidé) qui a détaché des éclats parallèles, réguliers et précis. La minceur de la lame prouve un grand savoir-faire. On remarque, sur la poignée, une légère saillie axiale : le tailleur a imité dans le détail une arme en bronze ; ce fait indique l'influence de populations étrangères connaissant les productions métalliques.

Cette arme de prestige est attribuée à la fin de la « période du poignard », vers 1.800-1.500 B.C.

De nombreux exemplaires de ces poignards en silex sont connus au Danemark ; recueillis dans des tombes ou groupés dans des dépôts, ils présentent des variantes typologiques régionales.



Nous ne décrirons pas les autres coupures que nous n'avons pas vues. Signalons simplement que le **billet de 1000 couronnes** a pour motif le **chariot solaire de Trundholm**, Zélande, trouvé dans un ancien marais en 1902, lors d'un labour. Il est constitué d'un disque solaire, recouvert d'une feuille d'or, tiré par un cheval céleste. Cet objet processionnel daterait de 1.400 B.C. C'est l'une des pièces maîtresses du Musée National du Danemark, avec le non moins célèbre chaudron en argent de Gundestrup, découvert dans une tourbière en 1891, et datant du Second Âge du fer.

ACTUALITÉ

Les chasseurs-cueilleurs avaient mal aux dents

La grotte des Pigeons, près de Tafaralt (Est du Maroc), a fourni aux archéologues de nombreux vestiges humains.

Une étude anglo-marocaine, portant sur des restes osseux recueillis en fouille lors de la dernière décennie, a mis en évidence des caries et des abcès sur des mâchoires vieilles de 13 600 à 15 000 ans, donc appartenant à une population de chasseurs-cueilleurs.

L'une de ces mâchoires présente des dents dont plus de la moitié sont cariées. Cette découverte remet en question l'hypothèse selon laquelle les caries dentaires seraient apparues au néolithique, il y a quelque 11 000 ans, avec l'avènement de l'agriculture et l'apparition d'un nouveau régime alimentaire basé sur les céréales.

L'analyse des restes végétaux (pistaches, pignons de pin, glands) en association avec ces fossiles, permet de déduire que leur consommation entraînait le développement de bactéries nuisibles à l'émail dentaire, en raison d'une mauvaise hygiène bucco-dentaire, des fragments de nourriture fermentables restant coincés dans la dentition.

Outre la douleur, une halitose (mot savant pour désigner la mauvaise haleine!) était la conséquence inévitable de ces affections buccales. Si des chercheurs suisses ayant étudié *Homo georgicus* (1,77 millions d'années) ont suggéré que cet hominidé utilisait déjà des cure-dents, la brosse à dents restait encore à inventer.

Source : Humphrey L.T., De Groote I., Morales J., Barton N., Coolcutt S., Bronk Ramsey C., Bouzouggar A. - "Earliest evidence for caries and exploitation of starchy plant foods in Pleistocene hunter-gatherers from Morocco". PNAS, janvier 2014.

P. Le Cadre

LECTURE

Notre collègue, Gérard Gouraud nous signale la parution récente de son dernier ouvrage : **Le glossaire do parlanjhe su l'bassin de Grand-Lieu**, publié aux **Éditions du Net**.

Ce livre grand format de près de 200 pages est un recueil, se présentant sous la forme d'un dictionnaire des expressions et du langage populaire antérieurs à l'histoire contemporaine dans la Vendée nantaise.

Renseignements, commandes : www.leseditionsdunet.com.

Agenda

- **Prochaine séance : 18/01/2015 à 9h30.**
- **Prochaines réunions de bureau : 13/12 et 17/01/2015**, rue des Marins, à 17h15.
- **Ateliers d'Etudes Préhistoriques : 13/12 et 17/01**, même adresse que précédemment de **14 h 30 à 17 h**.

Au programme du prochain atelier : rédaction de l'article sur le site de Bégrolles, en vue d'une publication dans les Feuillets à venir.

Mot de la rédaction

Le SCRIB (Secrétaire Chargé de la Rédaction Improvisée du Bulletin) « passe la main ». Deux septennats, et même un peu plus, à faire le « job », c'est un score honorable ! Beaucoup de rencontres, du plaisir à construire, mois après mois, ces pages pour les rendre agréables à lire, mais aussi, il faut bien le dire, quelques sueurs froides lorsque la boîte aux lettres restait désespérément vide.

Notre collègue Marc Lhommelet, en janvier, va reprendre le flambeau, en même temps qu'il va vous proposer - c'est une petite révolution pour la S.N.P. - un nouveau format pour nos chers Feuillets : le format A4. Cela dit, nous n'allons pas les débaptiser pour autant.

Notre journal de liaison devrait être, désormais, plus facile à composer (on n'est jamais si bien servi que par soi-même), mais aussi plus aisé à relier sur l'année, et donc plus facile à classer dans les bibliothèques... après l'avoir lu bien sûr.

Nous espérons aussi qu'il sera plus largement diffusé et qu'il contribuera à mieux nous faire mieux connaître.

En conclusion, vous voudrez bien, à l'avenir, adresser vos œuvres, publications et informations, au nouveau gérant dont je vous rappelle l'adresse internet : marc.lhommelet@orange.fr, ou également, par courrier postal au Secrétaire Général, comme cela s'est toujours pratiqué.

Adhésions

Deux nouvelles adhérentes font leur entrée dans notre Société. Il s'agit de :

M^{me} Lolita ROUSSEAU, demeurant à Nantes, et de M^{me} Claira LIÉTAR, également de Nantes.

Nous leur souhaitons la bienvenue !